

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 23 DECEMBRE 1893

22

NOEL

Au sein de la nuit sombre
Entendez-vous, enfants,
Entendez-vous, dans l'ombre,
Ces légers frôlements ?.....

Ce sont bruissements d'ailes :
Les esprits bienheureux
Des voûtes éternelles
Glissent silencieux.

Anges pleins de mystère,
Chérubins, Séraphins,
Dans le val solitaire,
Epanchent leurs essaims.

Toute la cour divine,
Prodige tout nouveau,
En silence s'incline
Sur le bord d'un berceau.

Dans les airs, ô saints anges,
Suspendez votre essor ?.....
Retentissez, louanges,
Résonnez, harpes d'or.

Au fond d'une humble crèche
Un Dieu, petit enfant,
Couché sur paille fraîche,
Apparaît triomphant.

Hosanna ! gloire ! hommage !
Ce cri, parti du ciel,
Vole de plage en plage,
En un hymne immortel.

Et, quittant la montagne,
Des bergers, pleins d'ardeur,
Cherchent dans la campagne
La crèche du Sauveur.

Le voici... Comme brille
Sa prunelle d'azur !
L'étoile qui scintille
N'a pas un feu si pur.

Mystérieux symbole
De la divinité,
Sur son front, l'aurole
Projette sa clarté.

Qu'autour de lui s'empresse
La foule des humains !
Avec quelle tendresse
A tous il tend les mains !

Espérez, grands du monde,
Pauvres, ne pleurez plus ;
Vieillards, enfance blonde,
Approchez.....c'est Jésus.

LIVIVS.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

II

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAY-
ENNE

(Suite)

Depuis le printemps, le P. Honorat était aidé dans les travaux du saint ministère par un jeune prêtre séculier, M. Lazare Marceau, qui résidait, lui aussi, à la Grande-Baie. Le 5 octobre il en partit pour aller s'établir à Tadoussac, d'où il devait desservir la Rivière Sainte-Marguerite et le Petit-Saguenay. Ce fut alors que Monseigneur l'archevêque de Québec nomma M. l'abbé J.-B. Gagnon vicaire du Père Honorat, avec des pouvoirs aussi étendus que ceux du Père lui-même.

Dès la fin de cette même année, M. J.-B. Gagnon allait se fixer à Chicoutimi d'après l'ordre du Père Honorat, et cet arrangement fut approuvé par l'archevêque, le 6 février suivant (1847).

M. Gagnon devint alors véritablement curé de Chicoutimi, et y demeura jusqu'au 29 septembre de l'année 1854.

Ce fut en l'année 1847 que fut établie au Saguenay la Cour des Commissaires. Jusque là chacun se faisait justice à soi-même, ou à peu près. On conçoit donc que l'établissement de cette modeste Cour des Commissaires fut bien accueilli.

En 1848 il se forma trois sociétés de colonisation dont le but était de relier la Grande-Baie et Chicoutimi au lac Saint-Jean par une suite ininterrompue de défrichements. La première se forma à la Malbaie, et choisit ses terres le long de la Rivière-aux-Sables. La seconde se fonda à la Baie Saint-Paul, et prit le township Signai sur les bords du lac Saint-Jean. La troisième, enfin, formée à Saint-Ambroise sous la direction de M. F. Boucher, curé de cette paroisse, obtint du gouver-

nement un township dans la péninsule de Chicoutimi aux conditions ordinaires, et de plus un octroi gratuit de lots de 50 acres de terre de chaque côté de la grande ligne allant de la Grande-Baie au lac Saint-Jean.

En 1849, M. Hébert, curé de Saint-Pascal, forma une nouvelle association dans les comtés de Kamouraska et de L'Islet. Elle obtint du gouvernement le township Labarre et une partie du township Mésy sur le lac Saint-Jean.

Toutes ces sociétés firent des travaux considérables au Saguenay, et c'est ainsi que furent jetées les bases des paroisses de Saint-Cyriac, Hébertville et Saint-Jérôme.

Cette même année 1849, il se passa à la Grande-Baie un événement assez singulier, et quelque peu dramatique. Un homme jouissant jusque là d'une assez bonne réputation, mais entêté au delà des limites ordinaires, entreprit de se construire une maison sur le terrain de l'église sans en demander la permission à personne. Aussitôt que cette construction put se tenir debout, les citoyens de la Grande-Baie vinrent sans façon la démolir. Louis Mathieu, c'était le nom de notre original, ne se laissa pas déconcerter pour si peu, il rebâtit sa maison avec plus de soin qu'auparavant. Cette fois, la fête de la démolition eut encore plus de solennité que la première fois. Toute la paroisse s'en mêla, et les matériaux de la malencontreuse maison furent jetés à la mer ou brûlés.—Que restait-il à faire à Mathieu ? Ce qu'il fit. Il monta à Québec par le premier bateau à vapeur, alla faire rapport au gouvernement, et redescendit au plus vite au Saguenay avec tout une troupe d'hommes de police. Vingt des hommes qui avaient travaillé à démolir sa maison furent faits prisonniers et emmenés à Québec pieds et poings liés.

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 23 DECEMBRE 1893

NOËL! NOËL!

Si Pâques est le triomphe de la foi, Noël est la fête de l'amour. Le matin de la Résurrection, l'esprit s'élançait avec Jésus-Christ jusques aux cieux; aujourd'hui le pavillon des cieux s'abaisse, et les nues pleurent le Juste; la terre s'entr'ouvre et enfante son Sauveur.

On n'entend plus la voix des Prophètes en Israël. Les temps sont expirés: les soupirs ont cessé: voici l'âge d'or annoncé par David et la sibylle. Tous les peuples sont dans l'attente, l'univers se recueille: c'est le moment le plus solennel de l'Histoire. Tout à coup le cantique des anges a retenti dans les airs, l'étoile paraît, les bergers suivent: Jésus est né, et le monde est sauvé.

Mais voici bien une autre merveille. On pensait voir apparaître le Messie environné d'éclat et de majesté. Aussi bien le trône de Jérusalem était vide, le sceptre, sorti de Juda; tous les regards se portaient vers les sommets de la terre: au lieu d'un roi, venez voir le Rédempteur des hommes enveloppé de pauvres langes et couché dans une crèche, venez contempler le Verbe disparu dans la chair et qui remue des membres misérables, venez entendre un Dieu qui vagit et qui pleure. O mystère de grandeur et d'abaissement! O miracle inventé par l'amour! Vous nous avez aimés à ce point, mon Dieu, de vous rapetisser jusqu'à nous pour nous grandir jusqu'à vous. Soyez à jamais béni, loué, adoré, aimé, particulièrement en ce jour, qui est l'incomparable fête du cœur et de l'amour, Noël! Noël!

ABNER.

REPONSE DE COLAS A ABNER

(Suite)

Maintenant à qui et à quoi attribuer cette efflorescence de journaux plus ou moins mauvais? Quel fumier a pu engraisser ainsi notre sol intellectuel et hâter le développement de ces plantes vénéneuses? A cette demande la réponse est facile. La faute en est d'abord aux politiques sans vergogne, qui nous ont gâté l'esprit, ensuite aux mauvais livres, triste cadeau de la France impie moderne, dont il se fait depuis quelques années, dans notre beau pays, une propagande infernale, et qui nous ont gâté le cœur. Jean-Baptiste était mûr pour la mauvaise presse. Hé bien! il l'a, avec ou sans voile.

Voilà, cher ami, ce que j'avais à te dire aujourd'hui. Tu vas sans doute trouver que j'ai été un peu bien long. Je confesse volontiers que tu as raison. J'en "fais ma coulepe" et promets de m'amender. J'ai, il est vrai, pour semblant d'excuse, le plaisir qu'il y a à causer avec toi; mais, sous prétexte d'amitié, il ne faut pas assommer les gens, n'est-ce pas?—Pardonne aussi à notre charmant OISEAU-MOUCHE pour le lourdeur, fardeau que je lui impose, en lui confiant ma lettre. Il a bien du mérite et recevra sans doute sa récompense de collaborateurs, moins prolifiques.—

Il faut donc travailler et ferme: c'est par là que je finis. L'avenir appartiendra à ceux qui sauront s'en emparer. Tout est en péril, mais rien n'est encore définitivement perdu. Que l'armée du bien se recrute. Qu'elle se compte et s'unisse sous la direction des évêques, du clergé.—Tout cela a été dit déjà, mais il n'est pas inutile de le répéter. Je suis de ceux qui croient que les bonnes choses y gagnent à être répétées, quelle que soit la bouche qui s'y emploie.—A la mauvaise presse,—puisque mauvaise presse il y a,—il faut opposer la bonne, et je suis heureux de constater en passant que c'est déjà commencé avec succès. Faisons appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les énergies pour le bien, et, s'il en est, parmi les combattants, que leurs aptitudes et leur bravoure appellent à l'avant-garde, eh bien! que les autres n'aillent pas faire la gaucherie de leur tirer dans le dos! Comme je l'ai dit en commençant, que l'on utilise tous les moyens honnêtes possibles, et jusqu'à la satire, qui, déjà dans la présente lutte, a donné des coups merveilleux: des coups, dont l'histoire répercutera longtemps les échos: jusqu'à la satire qui

.....souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon [mot].
Va renfermer la raison des attentats d'un sot.

En te priant toutefois, Abner, dont le nom est inséparable de cher, de m'épargner les fleches de la ci-dessus mentionnée, je me souseris ton toujours fidèle et dévoué

COLAS (du Saguenay).

REPONSE (1) DE COLAS (DE QUÉBEC) A ABNER

Tu me mets dans une terrible alternative: "Pends-toi, me dis-tu,

(1) Il y a des Colas ailleurs qu'au Saguenay; en voici un de Québec, qui arriva trop tard pour le numéro précédent. Abondance de Colas ne nuit pas. S'il y en a encore qui se sentent de la vocation, qu'ils viennent. Mais il faut proclamer que le Colas que voici est le plus Colas de tous, celui qu'Abner avait en vue dans sa lettre du 11 novembre.

O.

ou reçois L'OISEAU-MOUCHE." J'ai une peur noire de la corde, et je ne sais vraiment plus quel moyen prendre pour me procurer L'OISEAU-MOUCHE. On en veut à ma vie, c'est clair. J'ai payé mon abonnement en bon papier, on m'a répondu que tout était en règle, et.... j'ai dû continuer d'aller lire L'OISEAU-MOUCHE chez mon ami l'abbé S. R.

Tes éloges m'embarrassent aussi un peu, mon cher Abner. Si je dis que je ne les mérite pas et que ton amitié te trompe, les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, qui sont de méchantes gens, c'est connu, vont dire malicieusement et envieusement que je fais de la fausse humilité. Si, d'un autre côté, je dis que tu as raison, que tes louanges ne sont que justes et on ne peut plus méritées, je vois tous les abonnés (ceux qui ne sont pas de simples machines à payer, comme moi) se voiler la face en présence d'une pareille abomination. Or cela ferait trop de figures enveloppées. Il y en a déjà assez. Je laisse donc à chacun de penser ce qu'il voudra de ce que dit de moi mon ami Abner. Il s'agit d'ailleurs de choses douteuses, très douteuses; donc on est libre.

L'idée de faire une étude sur Crémazie est excellente. Personne ne niera qu'il est le plus canadien de nos poètes, et le plus poète des Canadiens. Il est bon, par le temps qui court, de faire admirer à notre pays cette originalité puissante, surtout cette mesure dans l'expression du sentiment, qui fait que Crémazie est toujours maître de lui: il ne dit que ce qui convient. Il a chanté notre attachement et notre amour pour la France comme aucun autre ne l'a fait. C'est un lyrisme plein de chaleur et de force. Cependant, jamais une note fautive, jamais de ces exagérations risquées et haineuses que l'on voit souvent chez certains collectionneurs de vers et fabricants de prose qui traitent (j'allais dire maltraitent) le même sujet. Quand on est soufflé et remonté pour cela, voyez-vous, il faut aller. On en voit même qui ne trouvent pas que c'est assez de dire des sottises: ils se passent jusqu'à la licence de ne rien dire du tout... en vers splendides. Chez "Notre Poète" (que personne ne se fâche, je dis Notre Poète à nous deux), la pensée est toujours mise en pleine lumière. On la voit avant le vers, si je puis ainsi parler. Les mots, la rime, la mesure,

le vers, la strophe, sont bien, chez Crémazie, les esclaves de la pensée. Jamais ils n'imposent à celle-ci leur tyrannie.

Un écrivain (ou copiste) français a fait de Crémazie un magnifique éloge en... lui volant une pièce entière. Ce n'est pas ce que l'on peut appeler une louange délicate, mais c'est évidemment sincère. L'année dernière, en ouvrant le numéro du cinq novembre des *Annales Catholiques*, je tombe sur une pièce intitulée : *Nos morts*, et signée A. B. ; ce n'étaient pas du tout *Ses morts*, mais bien *Les morts* de Crémazie. Il ne s'agit pas d'une imitation, même à coups de ciseaux : pas besoin de ciseaux quand on prend le volume entier. Aucun journal canadien, je crois, n'a protesté. Il serait bon cependant, que Monsieur A. B. sache qu'il a signé du Crémazie. Il ignore peut-être que sa mémoire lui a joué un mauvais tour. Dans ce cas, il a dû trouver qu'il avait, ce jour-là, une étonnante facilité. S'il n'avait pas eu, au moins, l'audace de défigurer quelques vers !

Que L'OISEAU-MOUCHE fasse donc savoir au monde que les Français de Paris s'emparent des vers d'un Français de Québec et les signent de leur nom. Si quelques-uns des nôtres ne pratiquaient pas la compensation occulte, nous pourrions réclamer avec plus d'assurance.

Ton ami.

COLAS (de Québec.)

NOTES ASTRONOMIQUES

JUPITER. Ce géant de notre système planétaire, dont le volume est égal à 1230 fois celui de la terre, est visible toute la nuit, pendant le mois de décembre, dans la constellation du Taureau, quelques degrés au sud des pléiades. Rien de plus captivant que d'étudier au télescope ses bandes, taches, nuages, etc., surtout les éclipse ou occultations de ses quatre satellites, et leur passage devant le disque de l'énorme planète. Il existe un cinquième satellite, découvert en 1892 par Barnard, à l'observatoire Lick ; mais ce petit astre n'est visible que dans les télescopes gigantesques des observatoires Lick, Nice, Pulkova, et dans deux ou trois autres.

VÉNUS. C'est une planète vraiment merveilleuse. Elle est visible dans le sud-ouest, après le coucher du soleil ; on peut même l'apercevoir en plein jour, en cher-

chant un peu, et je dois dire que c'est le meilleur temps pour l'observer au télescope. La phase est déjà très marquée, et va s'accroissant de jour en jour. Chercher à découvrir les *taches polaires*, les échancrures sur le bord du terminateur, etc., constitue une intéressante observation. La vision du croissant de *Vénus* dans le champ du télescope est un spectacle frappant : un observateur novice ou une personne non prévenue en croit à peine ses yeux, et s'imagine voir la lune.

CONSTELLATIONS. Les constellations d'hiver sont les plus belles, les plus riches en curiosités de toutes sortes : nébuleuses, amas d'étoiles, étoiles doubles, colorées, etc. Parmi ces merveilles citons, particulièrement l'amas des Gémeaux, situé près des étoiles *eta* et *mu* de cette constellation. Il est très facile à trouver en s'aidant d'un bon planisphère céleste. On retient difficilement une exclamation de surprise et d'admiration en apercevant dans le champ de la lunette cette multitude d'étoiles ; c'est un véritable fourmillement.

Une autre merveille est la nébuleuse d'Orion, la plus belle nébuleuse du ciel. La Constellation d'Orion est située en plein sud et facile à identifier, en se servant d'une carte céleste. Si l'on amène dans le champ de l'instrument l'étoile *thêta*, l'on jouit d'un spectacle inoubliable.

Pour l'observation des nébuleuses, on se sert d'un faible grossissement, et l'on choisit un moment où il n'y a pas de clair de lune.

A.-PH. ROY.

Québec, décembre 1893.

A L'APPROCHE DU JOUR DE L'AN

Sait-on bien ce qui se passe chez nous, à l'approche du jour de l'an ? Depuis le grave philosophe jusqu'à l'élève de première, tous nous occupons de mathématiques, et, certes, habilement. Nous défions en effet qui que ce soit de compter mieux que nous les jours qui nous séparent encore du jour de l'an ; de diviser mieux que nous le congé que nous attendons, et qui ne repose encore que sur notre persévérance dans l'accomplissement de notre règlement. Base bien fragile, hélas ! Pourtant que de projets y sont édifiés !... Que de châteaux en Espagne s'écrouleraient misérablement, si ce congé était supprimé !

Figurez-vous bien, chers lecteurs, le peuple écologiste, réuni dans une salle où règne pour le moment une animation extraordinaire. Il ne s'agit plus ici de cet avenir lointain de bonheur à préparer, mais de quelque chose de prochain, de palpable. Aussi plus d'indifférents, ni de paresseux. Voyez comme on s'excite, comme on

discute. Chacun semble soutenir son opinion *mordicus* ; et *tot capita tot sensus* : on dirait des combattants. Qui passera son congé le plus agréablement ? C'est la question que chacun de nous résout à son point de vue, en se forgeant
..... une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Petits dans cette affaire ne sont pas moindres. Ils tiennent déjà compte de la recette que leur rapportera le jour de l'an ; et parrains et marraines sont rançonnés sans merci dans leur imagination. Oui, qu'il leur en coûte le jour de l'an au matin ! Mais tout ce désastre a dû être prévu puisque l'usage en est antique.

Après ce premier succès, plus rien à craindre sur le reste du congé : non loin de la maison, quelques-uns ont une belle et grande côte. La côte de leurs rêves ! c'est là qu'ils passeront leurs journées ; avec leurs traîneaux dont ils ont déjà fourbi les lisses, ils la descendront à toute vitesse, la remonteront, puis la redescendront encore, et pourtant, comme les jours seront courts ! Mais aussi, ils se promettent de les bien prolonger ces jours, s'il fait clair de lune. D'autres bondissent de joie à la pensée de voir les petits amis dont ils sont séparés, depuis quatre longs mois. Ne demandons pas s'ils emploieront bien leur temps, ceux-là. On sait ce qui se passe entre amis qui se revoient après que la fortune a permis à l'un d'eux de voir du pays, et surtout du pays célèbre en faits mémorables, du pays où se publie un journal sur lequel on lit des noms d'élèves imprimés au bas de longs articles, racontent comment rochers, montagnes, collines sont transportés comme par enchantement sous l'effort de tout petits hommes, du pays où l'on enseigne tant de langues et, ce qui est plus grave, où l'on parle l'anglais, le latin et presque le grec.

Les uns auront bien gardé d'oublier leurs patins, autrement le principal amusement serait manqué, et le Saguenay avec sa glace vive ne ferait que les ennuyer. D'autres s'en promettent des *veillées*, et de belles ! Le voisin sait des contes à faire dresser les cheveux sur la tête.

Ce sont là, bien entendu, quelques-uns des projets plus ou moins vastes des jeunes. Il s'en forme aussi parmi les grands. Pour être moins bruyants, ceux-ci n'en sont pas moins précieux. A dix-huit, à dix-neuf, à vingt ans et plus, glissade, patinade, contes ne sont plus amusements de saison, surtout dans le congé du jour de l'an. Oui, il s'en forme des projets ! Sont-ils plus modérés, plus sages ? Ne nous prononçons pas. Il y en a assurément qui sont de jolis rêves bien dorés, mais bien volatiles, souvent insaisissables. Ce sont là d'excellents moyens de se façonner un peu d'expérience. D'autres projets sont bien pondérés : on se propose de goûter les joies pures de la famille, de consoler ses parents d'une longue séparation.

Toutefois, il est un point, un seul, sur lequel tout le monde s'accorde, c'est de ne laisser perdre aucun moment de ce précieux congé. C'est aussi mon avis. Amusons-nous donc bien, confrères, et bonnes vacances !

ALFRED SIMARD,

Elève de Rhétorique.

M. L'ABBÉ LAPOINTE

Débarqué à New-York le 8 décembre, après une traversée de treize jours, M. Lapointe est arrivé ici dans la soirée du 12. Nous avons constaté avec bonheur que sa santé, sans être

parfaite encore, le deviendra prochainement grâce à un repos de quelque durée. Le 13, notre ancien directeur a bien voulu passer la soirée à la salle, et nous avons improvisé une *veillée* assez réussie : déclamation, musique vocale, musique instrumentale, tout ce que nous savions y a passé. Le concours de M. Rivard nous a été aussi bien précieux.

M. l'abbé Lapointe est parti mercredi pour la Malbaie où il passera quelque temps dans sa famille.

Notre administrateur, qui n'était pas content de la façon dont nous l'avons mis en scène sur le dernier numéro, parlait déjà de nous citer en justice et de réclamer de nous des dommages-intérêts pour la somme classique de \$199.99. Heureusement, chaque malle lui apporte des masses de lettres d'abonnés qui payent leur abonnement, et voilà les blessures qui se cicatrisent à vue d'œil, sous l'influence d'un baume si merveilleux. Heureux retardataires qui, en remplissant un vulgaire devoir, acquièrent aussi le mérite d'une bonne action !

Le jeudi, 14 décembre, le petit congé de semaine s'est vu transformé en grand congé, à l'occasion de la fête de M. le Vice-Supérieur.

FÊTE DE S. G. MGR LABRECQUE

SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE

Mercredi, à 4 heures P. M., nous allions offrir nos hommages et nos bons souhaits à Sa Grandeur. Dans la soirée, grande séance dramatique et musicale, en présence d'un auditoire fort distingué. Les Rhétoriciens répètent le *Médecin malgré lui*, et font une moisson de lauriers encore plus belle qu'il y a trois semaines. *Palais et cloître*, un dialogue bien émouvant, fut aussi parfaitement rendu ; c'est pendant cette pièce qu'éclata, soudain, un violent orage, avec tonnerre et éclairs, d'une exactitude si parfaite que les gens regrettaient d'avoir oublié leur parapluie ! La fanfare et l'Union Sainte-Cécile nous firent d'excellente musique ; nos confrères MM. G. Cimon et Ths Tremblay, snr, interprétèrent aussi un duo du *Carnaval de Venise* avec une rare perfection. M. Rivard remporta peut-être son plus brillant succès, en disant le monologue : *L'enfant volé*.—Jeudi, Monseigneur vint célébrer la messe de communauté.—Somme toute, fête bien réussie.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

De là partent comme tirés au cordeau, pour rayonner dans toutes les directions, douze magnifiques avenues, et on voit au loin se prolonger leurs doubles rangées d'arbres.

Depuis les Champs-Élysées jus-

qu'au Louvre, six ponts relient les deux rives de la Seine. Il y en a jusqu'à vingt dans les limites du chemin de fer de ceinture, et personne ne se plaint qu'ils sont trop nombreux. Parmi les plus remarquables citons ceux d'*Iéna*, en face de la tour Eiffel et du Trocadéro, de l'*Alma*, des *Invalides*, celui de la *Concorde*, jeté entre la Chambre des Députés et le centre de la place de la Concorde, et d'où l'on peut apercevoir à l'extrémité de la rue Royale l'église de la Madeleine et sa majestueuse colonnade. Le pont des *Saints-Pères* aboutit à la place du Carrousel, ainsi appelé en souvenir du grand tournoi (*currus solis*) qu'y donna Louis XIV ; on la traverse en passant entre l'Arc-de-Triomphe de Napoléon et le monument de Gambetta. La rue de Rivoli nous sépare seule alors du Théâtre Français, et devant nous s'ouvre la splendide avenue de l'Opéra.

Je n'entreprendrai pas de parler des musées du Louvre, d'abord parce que je suis loin d'être expert en fait de peinture et de sculpture, puis je n'ai eu à ma disposition que quelques heures, à peu près le temps d'en parcourir les salles ; seulement celles du musée de peinture forment une longueur de près d'un kilomètre et renferment plus de deux mille tableaux.

C'est Catherine de Médicis qui fonda les Tuileries pour lui servir de palais, dans un endroit où se trouvait une fabrique de tuiles. Ils devinrent dès lors la résidence des souverains de France, jusqu'à Louis XIV qui transporta la cour à Versailles.

Leur destinée devait être des plus tragiques. En 1789, on y amena de Versailles l'infortuné Louis XVI, qui n'en sortit que pour aller à la Tour du Temple, et de là monter à l'échafaud. En 1830, la royauté de la Restauration succomba par suite de la prise du château et de la fuite de Charles X ; celle de Juillet s'éteignit de la même manière en 1848. Enfin les Communards de Paris y mirent le feu ; et en 1883 s'en fit la démolition complète. Sur les ruines on agrandit le jardin des Tuileries.

L'histoire du château des Tuileries se trouve intimement liée à celle du palais de Versailles et m'amène à dire quelques mots sur cette maison de campagne des rois de France.

VERSAILLES

C'est le lendemain de mon arrivée, qu'en compagnie de MM. les abbés Baril, du Séminaire de Trois-Rivières, et Lapointe, mon compagnon de voyage, j'ai visité Versailles, son palais et ses jardins.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN
GLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,
Agent à Chicoutimi, Rue Racine

PEINTURES préparées pures pour les maisons ; peintures oxydées pour les conversions ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

Marque : "Island City," P.-D. DODS & Cie,
Propriétaires :
Montreal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUEBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubleries passanteries et orfèvreries, chemins de croix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY
9 RUE BUADE, QUEBEC, sera promptement exécutée

Chemin de fer de Québec
et du Lac St-Jean

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M.—Départ de Chicoutimi.

7.00 A. M.—Arrivée à Chambord Jn.

10.45 A. M.—Arrivée à Roberval.

7.30 P. M.—Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI ET SAMEDI

8.00 A. M.—Départ de Québec.

8.15 P. M.—Arrivée à Chambord Jn.

4.50 P. M.—Départ de Roberval.

5.35 P. M.—Arrivée à Chambord Jn.

10.00 P. M.—Arrivée à Chicoutimi.

A. L. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gen. fret et pass. Sec. et gérant

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE
FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants

Eglises, résbytères, Collèges, Couvents, mai-

sons privées et fermes, assurées pour 3 ans

au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

Chicoutimi et le lac St-Jean.

Rue Racine, Chicoutimi.

Etablissement de madame Tussaud.	57	Académie Saint-Frs de Sales.	17
Rouen et ses monuments.	58, 61	La soirée du 15 mars (Civis.)	29
Paris.		Une belle journée au Grand Séminaire (Clericus.)	45
Un dimanche.	66, 70	Soirée dramatique du 8 mai (O. Tremblay.)	49
La Sainte-Chapelle.	70	Une joute oratoire (A. Lapointe.)	54
La tour Eiffel.	70	Nos maîtres ès arts.	55
Montmartre.	70, 74, 78	L'Annuaire aux anciens élèves.	58
Sém. des Missions-Etrangères.	78, 86	La fin de l'année scolaire (Ornis.)	62
Les Invalides.	86, 90	Les prix d'excellence.	62
Le Panthéon.	90	Nécrologie—F. Harper (Ornis.)	64
Le Louvre et les Tuileries.	90, 94	Gymnastique (O. Tremblay.)	73
		De progrès en progrès (F. Tremblay.)	77
		Le frère Benjamin.	77
		Chez les externes (D. Tessier.)	82
		La fête de M. le Directeur.	83
		A propos de lunette (Livius.)	84
		Exploit herculéen (F. Bergeron.)	85
		La Sainte-Catherine.	89
		Retour de M. l'abbé Lapointe.	93
AU SEMINAIRE			
Fête de Mgr le Supérieur.	4, 94		
Echos du Séminaire.	5, 18, 22, 23, 30, 37, 39, 43, 47,		
	[51, 55, 65, 69, 74, 79, 83, 94]		
A l'Evêché ; à l'occasion du jour de l'an (G. Cimon.)	9		
Compagnie de milice.	10, 30		

